

Christiane Martial

OMBRES & LUMIÈRES

« **C** Ce sont les médailles de votre mari ? » Christiane Martial en a douze, les siennes. Dont celle de la Légion d'honneur, depuis le 11 novembre dernier. Mais, à bientôt 92 ans, c'est encore plus par sa vivacité que cette grande dame impressionne. Et par son engagement qu'elle force le respect.

Faire pour le mieux

Son histoire rejoint l'Histoire. « J'ai eu une enfance marquée par les deuils. Comme mes frères et mon père, j'ai voulu sauver la France. Faire pour le mieux, que mon passage sur terre serve à quelque chose. »

En 1940, à 14 ans, chez le photographe Villard à Quimper, elle subtilise des tirages aux Allemands : pour son père, résistant. Février 1945, elle est l'une des premières femmes à entrer dans l'armée. Juin 1948, la voici dans l'infanterie coloniale : trois séjours de deux ans, mariage avec Raoul, lui aussi dans les transmissions, naissance de Brigitte à Hanoï, puis rapatriement en France pour la naissance des jumelles, Nadine et Sylvie. « Mes parents s'occupent alors de nos filles, elles vont à l'école Notre-Dame d'Espérance. » La conviction semble sans faille. Le ton est vif, presque espiègle en évoquant ses escapades secrètes et périlleuses dans la jungle avec ses « petits paquets » confectionnés pour les militaires : « Pensez donc, si loin de tout, ils n'avaient ni savon ni chaussettes ! Je faisais un peu dans le social ! Après mes vacances officielles, la nuit, j'envoyais des messages radio afin de rassurer les familles. »

C'est dans le caractère

Tout à coup, le regard si bleu s'assombrit. « Mais j'ai tout fait pour oublier. J'ai brûlé mes souvenirs. Je suis réservée, je n'aime pas raconter. Cette Légion d'honneur m'y incite... Seuls ceux qui ont connu la guerre, ces moments terribles où les blessés et les morts arrivent par camions entiers, peuvent comprendre. » Les larmes perlent. « Tous ces amis dis-



« *Tellement d'autres l'auraient méritée...* »

parus, je vis avec. Quels sacrifices... Pourtant je n'ai aucun regret. C'est dans le caractère... »

Après l'Algérie de 1959 à 1962, elle a quitté l'armée et est revenue en 2000 dans la maison familiale de Beg-Meil. Elle a chanté à l'église, à l'Écho des vagues. « La mer et mon jardin font mon bonheur. Je prends part aux cérémonies commémoratives. Il m'arrive de discuter avec des collégiens, il est important d'essayer de transmettre. Mais difficile. »

Un fait rare

Son « ruban rouge » vient de lui être décerné par la plus haute autorité, la Grande Chancellerie. « C'est l'aboutissement d'une démarche inédite du comité du Sud-

Finistère de la Société des Membres de la Légion d'Honneur, un fait rare », glisse le Fouesnantais Xavier Guilhou, Capitaine de vaisseau qui lui a remis les insignes. Quarante lettres ont porté la candidature de Christiane, ainsi que celle de son amie Geneviève de Galard, la célèbre « ange de Dien Bien Phu ». Élegante et sincère jusqu'au bout, Christiane Martial s'efforce de sourire : « Tellement d'autres l'auraient méritée... »